

LA PSYCHANALYSE A L'ENVERS

14 Janvier 1970

IV

..... en tous les cas ce ne sont pas des formules nouvelles, ce sont des formules que j'ai déjà écrites au tableau la dernière fois, ça ne semble pas avoir soulevé les mêmes protestations. Elles ne sont utiles à être représentées parce qu'aussi bien, si simples soient-elles et si simples à déduire l'une de l'autre, puisqu'il s'agit simplement d'une permutation circulaire, encore les choses restant dans le même ordre, eh bien, il s'avère que nos capacités de représentation mentale ne sont pas telles qu'elles suppléent au fait que ce soit ou non écrit au tableau.

Nous allons donc continuer, continuer ce que je fais ici, depuis - ici ou ailleurs, enfin un ici qui est toujours au même temps, le mercredi à midi 30 - depuis 17 ans.

Il vaut bien que je le révoque au moment où tout le monde se réjouit d'entrer dans une nouvelle décennie. Ce serait pour moi plutôt l'occasion de me retourner vers ce que m'a donné la précédente. Il y a 10 ans, 2 de mes élèves, présentaient quelque chose qui ressortait des thèses lacaniennes sous le titre de "l'Inconscient - étude psychanalytique". Cela se passait, mon Dieu, par ce qu'on peut appeler le fait du prince, le seul capable d'un acte libéral, étant entendu qu'un acte libéral ça veut dire un acte arbitraire, étant admis aussi qu'arbitraire, ça veut dire commandé par aucune nécessité, en raison de ceci qu'aucune nécessité ne pressant sur ce point ni dans un sens, ni dans un autre, le prince, le prince ~~mon~~ ami Henri Ey, mit à l'ordre du jour à un certain congrès, congrès de Bonneval, l'Inconscient en ~~en~~ confiant le rapport, au moins pour une part la rédaction de ce rapport à 2 de mes élèves. Depuis, ce travail fait foi en quelque sorte et à la vérité, non sans raison, il fait bien foi de quelque chose : de la façon dont ceux-ci, mes élèves, ont pensé pouvoir atteindre, pouvoir faire entendre quelque chose au sein d'un groupe qui s'était distingué par une sorte de consigne concernant ce que je pouvais avancer sur ce sujet intéressant, puisqu'il ne s'agissait de rien de moins que de l'Inconscient, ^{qu'au départ} que c'est de là / mon enseignement a pris son vol, disons. Eh bien, la réponse, l'intérêt pris par ce groupe à ce que j'énonçais s'était manifesté par quelque chose que quelque part récemment - je ne sais plus où - dans une petite préface je signalais de "l'interdit aux moins de 50 ans". Nous étions en 60, n'oublions pas; nous étions loin - sommes-nous

$$\frac{S2}{S1} \rightarrow a$$

U

$$\frac{S1}{S2} \rightarrow \frac{S2}{a}$$

H

$$\frac{a}{S1} \rightarrow \frac{S1}{S2}$$

H

$$\frac{a}{S2} \rightarrow \frac{S1}{a}$$

A

plus près , c'est la question - loin de toute contestation, à proprement parler, d'une autorité entre autres, celle du savoir. De sorte que cet interdit, interdit aux moins de 50 ans proféré à quelque chose, qui a de curieux caractères. En tout cas, l'un d'entre eux le rendant comparable à une sorte de monopole de savoir, cet interdit fut observé purement et simplement; c'est dire quel était le travail qui se proposait à ceux qui avaient bien voulu s'en charger, de devoir faire entendre quelque chose d'à proprement parler inouï aux oreilles en question. Le comment ils le firent est quelque chose dont après tout il n'est pas trop tard pour que je fasse le point, puisqu'aussi bien sur le moment il n'était pas question que je le fasse pour la raison que c'était déjà beaucoup de voir entrer en jeu pour des oreilles absolument non averties, qui n'avaient rien reçu du moindre de ce que j'avais pu articuler alors depuis 7 ans, ce n'était évidemment pas le moment, vis à vis de ceux-là même qui se livraient à ce travail de défrichage d'y apporter quoi que ce soit qui pût sembler y trouver à redire; aussi bien d'ailleurs y avait-il là beaucoup d'éléments excellents. C'est point donc, et à propos d'une thèse récente qui, ma foi, se produit quelque part, à la frontière de l'aire francophone et, je dirais, là où pour en maintenir les droits on lutte vaillamment : à Louvain, pour l'appeler par son nom, on a fait une thèse, mon Dieu, sur ce qu'on appelle, peut-être improprement, mon "oeuvre". Dans cette thèse, bien sûr, qui est une thèse, ne l'oublions pas, universitaire, il faut bien avancer des choses qui prennent forme universitaire, et la moindre des choses qui apparaissent, c'est que mon "oeuvre" s'y prête mal; c'est bien pourquoi il n'est pas défavorable à l'avancée d'un tel propos, de thèse universitaire, que soit situé ce qui déjà d'universitaire a pu contribuer à être le véhicule de la dite "oeuvre - toujours entre guillemets. C'est bien pourquoi l'un des auteurs de ce rapport de Bonneval est là aussi mis en avant et, bien sûr, d'une façon alors qu'à ce titre je ne peux manquer dans ma préface de marquer que le point, le point doit être fait de ce qui est éventuellement traduction de ce que j'énonce et de ce que j'ai à proprement parler dit. Il est clair que cette petite préface que j'ai donnée à cette thèse qui va paraître à Bruxelles - puisqu'il est évident qu'une préface de moi lui allège les ailes - eh bien, mon Dieu, dans cette préface, je suis forcé par exemple de bien marquer - c'est là sa seule utilité - que ce n'est pas la même chose de dire que "l'inconscient est la condition du langage" et de dire que "le langage est la condition de l'inconscient". Le langage est la condition de l'inconscient, c'est ce que je dis, de la façon dont pour des raisons qui certes pourraient dans leur détail être tout à fait motivées du strict motif univer-

sitaire - et ^{certainement} ceci mènerait loin, nous mènera peut-être assez loin pour cette année - du strict motif universitaire, dis-je, découle que la personne qui me traduit, d'être formée de ce style, de cette forme d'un certain type d'imposition du discours universitaire, ne peut faire autre chose, qu'elle croit ou non me commenter, que de renverser ma formule, c'est-à-dire de lui donner une portée - il faut bien le dire - strictement contraire et à la vérité sans même aucune homologie avec ce que j'avance, ~~d'où~~ ^{assurément} la difficulté propre à me traduire en langage universitaire, qui est aussi bien ce qui frappera tous ceux qui à quelque titre que ce soit, et à la vérité celle dont je parle ~~qui était animée~~ par ailleurs d'une immense bonne volonté. Cette thèse donc qui va paraître à Bruxelles n'en garde pas moins tout son prix, son prix d'exemple en elle-même, son prix d'exemple aussi par ce qu'elle promeut de la distorsion en quelque sorte obligatoire d'une traduction en discours universitaire de ce qui est quelque chose ayant ses lois propres, ses lois dont je dois le dire, il me faut les frayer, celles qui prétendent donner au moins les conditions d'un discours proprement analytique, ceci étant bien entendu soumis au fait que tout de même, comme je l'ai souligné l'année dernière, le fait qu'ici je l'énonce du haut d'une tribune comporte en effet ce risque d'erreur, cet élément de réfraction qui fait que par quelque côté il tombe sous le coup du discours universitaire. Il y a là quelque chose qui ressortit d'une sorte de foncier porte-à-faux, celui qui fait que d'une certaine position, d'une position certes à laquelle, certes, je ne m'identifie nullement : je vous assure que chaque fois que je viens ici porter la parole, ça n'est certes pas de quoi que ce soit que j'aie à vous dire, ou de "qu'est-ce que je vais leur dire cette fois-là ?" qu'il s'agit pour moi, je n'ai à cet égard nul rôle à jouer, au sens où la fonction de celui qui enseigne est de l'ordre du rôle, de la place à tenir, et d'une certaine place de prestige incontestablement; ce n'est pas là ce que je me demande, mais plutôt quelque chose qui est d'une mise en ordre que je m'impose de devoir la soumettre à cette épreuve, d'une mise en ordre à laquelle, sans doute, comme tout un chacun, j'échapperais si je n'avais pas devant cette mer d'oreilles parmi lesquelles il y en est peut-être bien une paire de critique, de devoir devant elle, avec cette redoutable possibilité, rendre compte de ce qui est le cheminement de mes actions au regard de ceci qu'il y a "du" psychanalyste, que c'est même la situation qui est la mienne et que c'est une situation dont jusqu'à présent le statut n'a été réglé d'aucune façon qui lui convienne, si ce n'est à l'imitation, à la semblance de nombreuses autres situations établies et dans le cas aboutissant à des pratiques frileuses

de sélection, à une certaine identification à une figure, à une façon de se comporter, voire à un type humain dont rien ne semble rendre la forme obligatoire, à un rituel encore, voire à quelques autres mesures que dans un meilleur temps, un temps ancien, j'ai comparées à celles de l'auto-école, sans provoquer d'ailleurs de quiconque aucune protestation; il y a eu même quelqu'un de très proche parmi mes élèves d'alors qui m'a fait remarquer que c'était là à la vérité à proprement parler ce qui était désiré par quiconque s'engageait dans la carrière analytique : recevoir, comme à l'auto-école le permis de conduire selon des voies bien prévues et comportant le même type d'examen.

Il est certes notable, je veux dire digne d'être noté, qu'après 10 ans, cette position du psychanalyste, j'arrive tout de même à l'articuler, à l'articuler d'une façon qui est celle que j'appelle son discours, disons son discours hypothétique, puisqu'aussi bien c'est ce qui, cette année, est proposé à votre examen, à savoir de ce qu'il en est de la structure de ce discours. J'arrive à l'articuler de la façon suivante : qu'elle est faite substantiellement de l'objet a, de l'objet a en tant qu'ici, dans l'articulation que je donne de ce qui est structure de discours, structure de discours en tant qu'elle nous intéresse, disons, prise au niveau radical où elle a porté pour le discours analytique, elle est substantiellement celle de l'objet a en tant que cet objet a désigne précisément ce qui des effets du discours se présente comme le plus opaque et à la vérité, depuis très longtemps, méconnu, pourtant essentiel. Il s'agit de l'effet de discours qui est l'effet de rejet, effet de rejet dont je vais tout à l'heure essayer de pointer la place et la fonction.

Voici donc ce qu'il en est substantiellement de cette position du psychanalyste et cet objet se distingue d'une autre façon, de ceci qu'il vient à la place d'où s'ordonne le discours, parce que c'est de là que s'en émet la dominante. Vous sentez bien la réserve qu'il y a dans cet emploi. Dire la dominante, ça veut dire exactement ce dont finalement je désigne, pour les distinguer, chacune de ces structures de discours, les désignant différemment de l'Universitaire, du Maître, de l'Hystérique et de l'Analyste par des positions diverses de ces termes radicaux. Disons que j'appelle dominante, faute tout de suite de pouvoir donner à ce terme autre chose que ceci, c'est que c'est ce qui me sert en quelque sorte à les dénommer. Dominante n'implique pas la dominance au sens où cette dominance spécifierait - ce qui n'est pas sûr - le discours du Maître ; disons que par exemple on peut donner des substances différentes à cette dominante selon les discours, que si nous appelions par exemple la dominante du discours du Maître, en ceci que Si en occupe la place, la loi, nous ferions quelque chose qui a toute sa valeur suggestive et qui ne manquerait

pas de pouvoir ouvrir la porte à un certain nombre d'aperçus intéressants. Est-ce que la Loi entendons la Loi en tant qu'articulée, cette Loi même dans les murs de laquelle nous recevons abri, et cette Loi qui constitue le droit et qui n'est certes pas quelque chose dont il doit être tenu que c'est là l'homonyme de ce qui peut s'énoncer ailleurs au titre de la justice et que certes l'ambiguïté, l'habillement que cette Loi reçoit de s'autoriser de la justice, est là très précisément un point où notre discours peut peut-être faire mieux sentir où sont les véritables ressorts, j'entends ceux qui permettent l'ambiguïté, j'entends ceux qui font que la Loi reste quelque chose d'abord et avant tout d'inscrit dans la structure et qu'il n'y a pas 36 façons de faire des lois. Que la bonne intention, l'inspiration de la justice les anime ou pas, il y a peut-être des lois de structure qui feront que la Loi sera toujours la Loi, située à cette place que j'appelle dominante dans le discours du Maître.

Au niveau du discours de l'Hystérique, il est bien clair que cette dominante nous la voyons apparaître sous la forme du symptôme, que c'est autour du symptôme que se situe, que s'ordonne ce qu'il en est du discours de l'Hystérique. Et certes, c'est là occasion de nous apercevoir que si cette place est la même, c'est peut-être pour ça qu'à une lumière, dont il ne suffit pas de dire que ce soit celle de l'époque pour en rendre raison, il se peut que cette place dominante soit en cas celle du symptôme ou quelque chose de portée de nous faire questionner, comme étant celle du symptôme, la même place quand elle sert dans un autre discours. C'est bien en effet ce que nous voyons à notre époque : la Loi mise en question, comme symptôme. J'ai dit tout à l'heure que cette même place, cette même place dominante, peut être occupée quand il s'agit de l'analyste en ce que l'analyste lui-même ici de quelque façon a à représenter l'effet de rejet de discours, soit l'objet a. Est-ce à dire qu'il nous sera aussi aisé de caractériser cette place, la place dite dominante, quand il s'agit du discours Universitaire pour lui donner un autre nom, un nom qui de quelque façon nous permettrait cette sorte d'équivalence que nous venons de poser comme existant au moins au niveau de la question, cette sorte d'équivalence entre la Loi et le symptôme, voire le rejet à l'occasion, en tant que, dans l'acte psychanalytique, c'est bien la place à quoi est destiné l'analyste. Eh bien, justement notre embarras à répondre sur ce qui fait l'essence, la dominante du discours Universitaire est là quelque chose qui doit nous avertir que notre recherche - car ce que je trace devant vous ce sont les voies mêmes autour desquelles, quand je m'interroge, vague, erre ma pensée avant que de trouver les points sûrs - c'est là qu'en quelque sorte l'idée pourrait nous venir de chercher ce

qui, dans chacun de ces discours, pour désigner au moins une place, nous paraît tout à fait sûr, aussi sûr que le symptôme quand il s'agit de l'hystérique. Est-ce que, puisque déjà je vous ai laissé voir que dans le discours du Maître le a y est précisément identifiable, au terme, à ce qu'enfin une pensée travailleuse, celle de Marx, a sorti, à savoir de ce qu'il en était symboliquement et réellement de la fonction de la plus-value, nous serions donc déjà en présence de deux termes d'où il ne resterait peut-être simplement à modifier légèrement, à donner une traduction plus aisée, à transposer des autres registres; la suggestion ici se forme que, puisqu'il y a en somme quatre places à caractériser, peut-être que chacune des quatre de ces permutations nous livrerait au sein d'elle-même celle qui est la plus saillante, disons, à constituer un cas dans un ordre de découverte qui n'est rien d'autre que celui qui s'appelle la structure. Eh bien, une telle idée aura pour conséquence de vous faire toucher du doigt de quelque façon que vous le mettiez à l'épreuve, ceci qui ne vous apparaît peut-être pas au premier abord : c'est à savoir qu'essayez simplement indépendamment de toute cette fin que je vous suggérais pouvoir être celle qui nous intéresse, essayez dans chacune, disons appelons-les figures, dans chacune de ces figures de vous obliger simplement à ceci que, dans chacune, la place définie en fonction du terme place - en haut, en bas, à droite, à gauche - que dans chacune la place soit différente, eh bien, vous n'arriverez pas, quelle que soit la façon dont vous vous y prenez, à ce qu'elle soit chacune occupée par une lettre différente. Essayez dans le sens contraire de vous donner comme condition du jeu de choisir dans chacune de ces quatre formules une lettre différente, eh bien, vous n'arriverez pas à ce que chacune de ces lettres occupe une place différente. Faites-en l'essai, c'est d'ailleurs très aisé à réaliser sur un bout de papier et aussi si on se sert de cette petite grille ou figure qui s'appelle une matrice, de voir tout de suite qu'avec un si faible nombre de combinaisons le dessin exemplaire suffit immédiatement à illustrer la chose de façon parfaitement évidente. Mais, si nous pensons qu'il y a là une certaine liaison signifiante et qu'on peut poser comme tout à fait radicale, c'est là aussi occasion d'illustrer, de ce simple fait, ce que c'est que la structure. Qu'à poser d'une certaine façon la formalisation du discours et à l'intérieur de cette formalisation de s'accorder à soi-même quelques règles destinées, cette formalisation, à la mettre à l'épreuve, se rencontre un tel élément d'impossibilité, voilà ce qui est proprement à la base, à la racine, ce qui est fait de structure et, dans la structure, ce qui nous intéresse au niveau de l'expérience analytique; ceci pas du tout parce qu'ici nous sommes à un degré déjà élevé, au moins dans ses prétentions, élevé d'élaboration, ceci dès le départ, puisqu'aussi bien, si nous sommes, si nous sommes

à nous étreindre avec ce maniement du signifiant et son articulation éventuelle c'est bien qu'il est dans les données de la psychanalyse, je veux dire dans ce qui, à un esprit aussi peu, je dirais, introduit à cette sorte d'élaboration qu'a pu l'être un Freud, étant donné la formation que nous lui connaissons qui est une formation du type sciences paraphysiques, physiologie armée des premier pas de la physique et de la thermodynamique spécialement, si Freud/ ^{est amené} à suivre le fil, la veine de son expérience, à formuler dans un temps qui, pour être second dans son énonciation, n'en a que plus d'importance, puisqu'après tout rien ne semblait l'imposer dans le premier temps, celui de l'articulation de l'inconscient, si Freud, dans un second temps, celui donc où est pour lui acquis ceci que l'inconscient lui permet de situer le désir - c'est/ ^{la} le sens du premier pas de Freud déjà tout entier, non pas impliqué, mais proprement articulé, développé dans la Traumdeutung - si dans ce second temps, celui qu'ouvre "l'Au-delà du principe du plaisir", Freud articule que nous devons tenir compte de cette fonction qui s'appelle, qui s'appelle quoi ? la répétition. La répétition, qu'est-ce que c'est ? Lisons son texte ; voyons ce qu'il articule : ce qui nécessite la répétition, c'est la jouissance, le terme/ ^{est} désigné en propre. C'est en tant qu'il y a recherche de la jouissance en tant que répétition que se produit ceci qui est en jeu dans ce pas, le franchissement freudien, que ce quelque chose qui nous intéresse en tant que répétition et qui s'inscrit d'une dialectique de la jouissance, c'est proprement ce qui va contre la vie. C'est au niveau de la répétition que Freud se voit en quelque sorte contraint, et ceci de par même la structure du discours, contraint d'articuler cette sorte d'hyperbole, d'extrapolation fabuleuse et à la vérité qui reste scandaleuse pour quiconque prendrait au pied de la lettre l'identification de l'inconscient et de l'instinct, va à articuler cet instinct de mort, à savoir ceci que la répétition n'est pas seulement fonction des cycles, des cycles que la vie comporte, cycle du besoin et de la satisfaction, mais quelque chose d'autre d'un cycle qui aussi bien emporte la disparition de cette vie comme telle, le retour à l'inanimé, certainement point d'horizon, point idéal, point hors de l'épuration, mais dont le sens à l'analyse précisément structurale s'indique, s'indique parfaitement de ce qu'il en est de la jouissance, si nous partons déjà du principe du plaisir pour savoir que ce principe du plaisir n'est rien que le principe de moindre tension, de la tension minimale à maintenir pour que la vie se maintienne, ce qui démontre qu'en soi-même la jouissance le déborde et que ce que le principe du plaisir maintient c'est la limite quant à la jouissance; que si ce que la répétition, comme tout nous l'indique dans les faits, l'expérience et la clinique, que si la répéti-

tion est fondée sur un retour de la jouissance et que ce qui proprement à ce propos est, dans Freud, et par Freud lui-même, articulé, c'est à savoir, c'est à savoir que, dans cette répétition même, c'est là, c'est là que se produit ce quelque chose qui est défaut, échec, à savoir que, ici, en son temps, j'ai pointé la parenté avec les énoncés de Kierkegaard : ce qui se répète ne saurait, au titre même de ceci qu'il est expressément et comme tel répété, qu'il est marqué de la répétition, ne saurait être autre chose que ce qui par rapport à ce que cela répète, est en quelque sorte en perte, en perte de ce que vous voudrez, en perte de vitesse; il y a quelque chose qui est perte et que sur cette perte, dès l'origine, dès l'articulation, de ce qu'ici je résume, Freud insiste; que dans la répétition même il y a déperdition de jouissance. C'est là que prend origine dans le discours freudien la fonction de l'objet perdu.

Cela, c'est Freud. Ajoutons-y qu'il n'est pas tout de même besoin de rappeler que c'est expressément autour du masochisme, conçu seulement sous cette dimension de la recherche de cette jouissance ruineuse, que tourne tout le texte de Freud. Maintenant vient ici ce qu'apporte Lacan : cette répétition, cette identification de la jouissance, et là j'emprunte, j'emprunte, pour lui donner un sens qui n'est pas pointé dans le texte de Freud, la fonction du trait unaire, c'est-à-dire de la forme la plus simple de marque, c'est-à-dire ce qui est à proprement parler l'origine du signifiant. Et j'avance ceci qui n'est pas dans le texte de Freud, j'avance ceci qui n'est pas vu dans le texte de Freud, mais qui ne saurait d'aucune façon être écarté, évité, rejeté par le psychanalyste, c'est que c'est du trait unaire que prend son origine tout ce qui nous intéresse, nous analystes, comme savoir. Car la psychanalyse prend son départ d'un tournant qui est celui où le savoir s'épure, si je puis dire, de tout ce qui peut faire ambiguïté, être pris d'un savoir naturel, de je ne sais quoi qui nous guiderait dans le monde qui nous entoure à l'aide de je ne sais quelle papille qui nous saurait de naissance s'y orienter, non certes qu'il n'y ait rien de pareil et, bien sûr, quand un savant psychologue écrit de nos jours, enfin je veux dire, il n'y a pas si longtemps, il y a 40 ou 50 ans, quelque chose qui s'appelle "sensation, guide de vie" il ne dit, bien sûr, rien d'absurde; mais, s'il peut l'énoncer ainsi, c'est justement que toute l'évolution d'une science nous fait nous apercevoir qu'il n'y a nulle con-naturalité de cette sensation à ce qui par elle pénètre d'appréhension d'un prétendu monde. Si l'élaboration proprement scientifique, l'interrogation des sens, de la vue, voire de l'ouïe, nous démontre quelque chose, c'est que rien, sinon quelque chose que nous devons recevoir tel qu'il est, avec exactement le coefficient de facticité sous lequel il se présente, que parmi les vibrations lumineuses il y ait un ultra-violet dont nous n'ayons aucune

perception - et pourquoi n'en aurions nous pas? - que, à l'autre bout, l'infrarouge, c'est la même chose et qu'il en est de même pour l'oreille, qu'il y a des sons que nous cessons d'entendre et qu'on ne voit pas beaucoup pourquoi ça s'arrête là plutôt que plus loin, et qu'à la vérité rien d'autre n'est saisissable précisément d'être éclairé d'une certaine façon, de ceci qu'il y a après tout des filtres et qu'avec ces filtres on se débrouille. Si on croit que la fonction crée l'organe, c'est bien l'organe dont on se sert comme on peut ?

Il n'y a rien de commun entre ce quelque chose sur quoi a voulu construire et raisonner, quant aux mécanismes de la pensée, toute une philosophie traditionnelle qui s'est efforcée d'édifier, par les voies que vous savez, le compte-rendu de ce qui se fait au niveau de l'abstraction, de la généralisation cette chose qui s'édifie sur une sorte de réduction, de passage au filtre, de ce qu'il en est d'une sensation considérée comme basale "nihil fuerit in intellectu quod non prius ...etc", vous savez la suite, "in sensu", est-ce que c'est ce sujet-là, ce sujet déductible au titre de sujet de la connaissance, ce sujet constructible d'une façon qui nous paraît maintenant si artificielle à partir de bases qui sont bien en effet des bases d'appareils, d'organes vitaux dont on voit mal en effet ce que nous pourrions faire à nous en passer, est-ce que c'est cela dont il s'agit quand il s'agit de cette articulation significative - celle dont les premiers termes d'appellation qui sont ceux que nous tentons ici peuvent commencer de jouer, des termes les plus élémentaires, ceux qui nouent, comme je l'ai dit, un signifiant à un autre signifiant et qui déjà portent effet, effet déjà en ceci qu'il n'est maniable, ce signifiant, dans sa définition qu'à ceci que ça ait un sens qu'il représente pour un autre signifiant un sujet, un sujet et rien d'autre. Il n'y a pas moyen d'échapper à cette formule extraordinairement réduite qu'il y a quelque chose dessous, mais justement que nous ne pouvons pas désigner d'aucun terme de quelque chose - ça ne saurait être un "etwas" - c'est simplement un en-dessous, si vous voulez, un sujet, un ὑποκείμενον, ceci que, même à une pensée aussi investie de la contemplation des exigences, celles-là primaires, non pas du tout construites,

de l'idée de connaissance, que celle d'Aristote, la seule approche de la logique, le seul fait qu'il l'ait introduite dans le circuit du savoir, lui impose de distinguer sévèrement l'ὑποκείμενον de toute "οὐσία" en soi-même, de quoi que ce soit qui soit essence.

Le signifiant donc s'articule de représenter un sujet auprès d'un autre signifiant. C'est de là que nous partons pour donner sens à cette répétition inaugurale en tant qu'elle est répétition visant à la jouissance, qui nous permet de concevoir ceci que, si le savoir à un certain niveau est dominé,

articulé de nécessités purement formelles, des nécessités de l'écriture, de ce qui aboutit de nos jours à un certain type de logique qui est en soi manquement et avant tout manquement de l'écriture, que, si ce savoir auquel nous pouvons donner le support d'une expérience qui est celle de la logique moderne que ce type de savoir, c'est celui-là qui est en jeu quand il s'agit de mesurer, dans la clinique analytique, l'incidence de la répétition. En d'autres termes, le savoir qui nous paraît le plus épuré, encore qu'il soit bien clair, que nous ne pouvions le tirer d'aucune façon de l'empirisme par épuration, c'est ce même savoir qui se trouve être dès l'origine introduit, qui montre sa racine en ceci que, dans la répétition et sous la forme du trait unaire pour commencer, ce savoir se trouve être le moyen de la jouissance, de la jouissance précisément en tant qu'elle dépasse les limites imposées sous le terme de "plaisir" aux tensions usuelles de la vie. Et c'est ici que, pour continuer de suivre Lacan, ce qui apparaît de ce formalisme, si nous avons dit tout à l'heure qu'il y a perte de jouissance, et que c'est à la place de cette perte de ce quelque chose qu'introduit la répétition que nous voyons surgir la fonction de l'objet perdu, de ce que j'appelle le a, eh bien qu'est-ce que ça nous impose, sinon cette formule que le savoir travaillant, et au niveau le plus élémentaire, au niveau de cette imposition du trait unaire, eh bien, le savoir travaillant produit - ça ne va ^{pas} être beaucoup pour nous surprendre - produit disons une entropie, ce qui entre nous s'écrit e-n-t-r-o - parce que vous pourriez aussi écrire a-n-t-h-r-o, ce serait d'ailleurs un joli jeu de mots - c'est pas pour nous étonner, parce que figurez vous quand même que l'énergétique ça n'est absolument pas autre chose, quoi qu'en croient les coeurs, les coeurs ingénus d'ingénieurs, ça n'est absolument pas autre chose que le placage sur le monde du réseau des signifiants. Je vous défie de prouver d'aucune façon - en tout cas mettez-vous y à l'ouvrage et, vous verrez, vous aurez la preuve du contraire - que c'est absolument la même chose de descendre un poids de 80 Kgs sur votre dos de 500 mètres et, une fois que vous l'aurez remonté des 500 mètres suivants, qu'il y a eu 0, aucun travail - faites l'essai - mais enfin, si vous plaquez là-dessus les signifiants, c'est-à-dire si vous entrez dans la voie de l'énergétique, il est absolument certain qu'il n'y a eu aucun travail.

Bon, alors nous n'avons pas à être surpris de voir quelque chose apparaître quand le signifiant s'introduit comme appareil de la jouissance, de voir apparaître quelque chose qui a un rapport avec l'entropie, puisque, là où on a défini l'entropie, c'est quand on a commencé par plaquer sur le monde physique cet appareil de signifiant; et ne croyez pas que je plaisante, parce que quand vous construisez une usine n'importe où, naturellement vous

en recueillez de l'énergie, même vous pouvez en accumuler, eh bien, c'est quand même une usine; et les appareils tout au moins qui sont mis en jeu pour que fonctionnent ces sortes de turbine jusqu'à ce qu'on puisse mettre l'énergie en pots, c'est bien parce que ces appareils sont fabriqués avec cette même logique, dont je suis en train de parler, à savoir la fonction du signifiant. De nos jours, une machine, ça n'a rien à faire avec un outil, il n'y a aucune généalogie de la pelle à la turbine; et la preuve, c'est que très légitimement vous pouvez appeler machine un petit dessin que vous faites sur ce papier. Il suffit d'un rien, il suffit simplement que vous ayez une encre qui sera conductrice pour que ça soit une très efficace machine; et pourquoi ne serait-elle pas conductrice, puisque la marque déjà en soi-même est conductrice de volupté ? S'il y a quelque chose que nous apprend l'expérience analytique, sur ce monde du fantasme dont, à la vérité, s'il ne semble pas qu'on l'ait plus tôt que l'analyse abordé, c'est bien qu'on ne savait absolument pas comment s'en dépêtrer, sinon selon le recours à la bizarrerie, à l'anomalie, d'où partent ces termes, ces épingleages de noms propres qui nous font appeler "masochisme" ceci, "sadisme" cela. Nous sommes au niveau de la zoologie quand nous mettons ces i-s-m-e-s. Mais enfin il y a tout de même quelque chose de tout à fait radical : c'est l'association dans ce qui est à la base, à la racine même du fantasme, de cette gloire de la marque, la marque sur la peau où s'inspire, dans ce fantasme, ceci qui n'est rien d'autre qu'un sujet s'identifie comme étant objet de jouissance, le mot de jouissance dans cette pratique érotique qui est celle que j'évoque, la flagellation pour l'appeler par son nom et puis parce que, au cas où il y aurait ici des archi-sourds, le fait que le jouir ici prend l'ambiguïté même par quoi c'est à son niveau, à son niveau et à nul autre que se touche l'équivalence du geste qui marque et du corps objet de jouissance de qui ? de celle qui porte ce que j'ai appelé la gloire de la marque, est-il sûr que cela veuille dire jouissance de l'Autre ? Certes. C'est par là, c'est une des voies d'entrée de l'Autre dans son monde et assurément, elle, non réfutable. Mais l'affinité de la marque avec la jouissance du corps même, c'est là précisément où s'indique que c'est seulement de la jouissance, et nullement d'autres voies que s'établit cette division dont se distingue le narcissisme de la relation à l'objet. La chose n'est pas ambiguë, c'est au niveau de "l'au-delà du principe du plaisir" que Freud marque avec force que ce qui fait au dernier terme le vrai soutien, la consistance de l'image spéculaire^{de} l'appareil du Moi, c'est qu'il est soutenu à l'intérieur, il ne fait qu'habiller cet objet perdu qui est ce par quoi s'introduit^{dans} la dimension de l'être du sujet, par quoi s'introduit la jouissance. Car il est clair que, si la jouissance est interdite, ce n'est que d'un premier hasard, d'une éventualité, d'un

accident que la jouissance entre en jeu. L'être vivant qui tourne, qui tourne normalement, ronronne dans le plaisir; si la jouissance est remarquable et si elle s'entérine d'avoir cette sanction du trait unaire, de la répétition, de ce qui l'institue dès lors comme marque, si ceci se produit, ce ne peut être que d'un très faible écart dans le sens de la jouissance que cela s'origine. Ces écarts après tout ne sont jamais extrêmes, même dans les pratiques que j'évoquais tout à l'heure. Ce dont il s'agit, ce n'est pas d'une transgression, d'une irruption dans un champ interdit de par les rodages des appareils vitaux régulateurs, c'est qu'en fait c'est seulement dans cet effet d'entropie, dans cette déperdition que la jouissance prend statut, qu'elle s'indique et c'est pour cela que je l'ai introduit d'abord du terme de "mehr-lust", de plus-de-jouir.

C'est justement d'être aperçu dans la dimension de la perte que quelque chose se nécessite à compenser, si je puis dire, ce qui est d'abord nombre négatif sur ce je ne sais quoi qui est venu frapper, résonner sur les parois de la cloche, qui a fait jouissance, et jouissance à répéter. C'est seulement cette dimension de l'entropie qui fait prendre corps à ceci qu'il y a un plus-de-jouir à récupérer. C'est là la dimension dont se nécessite que le travail, le savoir travaillant, et comme tel, en tant que, qu'il le sache ou pas, il relève premièrement du trait unaire et, à sa suite, de tout ce qui va pouvoir s'articuler de signifiant, c'est à partir de là que cette dimension de la jouissance si ambiguë chez l'être parlant, peut aussi bien théoriser, faire religion de vivre dans l'apathie; car l'apathie, c'est l'hédonisme, il peut aussi bien faire religion de cela, et pourtant chacun sait que la masse même - "Massen-psychologie" intitule un de ces écrits Freud à la même époque - dans sa masse même, ce qui l'anime, ce qui le travaille, ce qui le fait d'un autre ordre de savoir que ces savoirs harmonisants qui lient l'Innenwelt à l'Umwelt, c'est la fonction du plus-de-jouir comme tel. C'est là le creux, la béance que, sans doute et d'abord, viennent remplir un certain nombre d'objets qui y sont en quelque sorte par avance adaptés, faits pour servir de bouchon. C'est là sans doute que toute pratique analytique classique s'arrête à mettre en valeur ces noms, ces termes divers oral, anal, scopique, voire vocal, ces noms divers dont nous pouvons désigner comme objet ce qu'il en est du a. Mais le a est proprement ceci qui découle de ce que le savoir se présente, d'abord et dans son origine, un certain savoir qui se réduit à l'articulation signifiante; ce savoir est moyen de jouissance, et, je le répète, quand il travaille ce qu'il produit, c'est de l'entropie et, cette entropie, c'est le seul point, le seul point régulier, ce point de perte par où nous ayons accès à ce qu'il en est de la jouissance. En ceci se traduit, se boucle et se motive ce qu'il

en est de l'incidence du signifiant dans la destinée de l'être parlant. Ça a peu à faire avec sa parole; ça a à faire avec la structure, laquelle s'appareille du fait que l'être humain, qu'on appelle ainsi sans doute parce qu'il n'est que l'humus du langage, que l'être humain n'a qu'à "s'apparoler" à cet appareil-là. Avec quelque chose d'aussi simple que mes 4 petits signes, j'ai pu vous faire toucher tout à l'heure qu'il suffit que ce trait unaire nous lui donnions compagnie, compagnie d'un autre trait, S2 après S1, pour que nous puissions situer, ce signifiant aussi licite, ce qu'il en est de son sens d'une part, de son insertion dans la jouissance de l'Autre, de ce par quoi il est le moyen de la jouissance. A partir de là, commence le travail. C'est avec le savoir en tant que moyen de la jouissance que se produit ce travail qui a un sens, un sens obscur qui est celui de la vérité. Sans doute, si déjà ces termes n'avaient pas été par moi abordés sous divers jours qui les éclairent, je n'aurais certainement pas l'audace de les introduire ainsi; mais un travail a été fait déjà considérable, que, quand je vous parle du savoir comme ayant son lieu premier, dans le discours du Maître, au niveau de l'esclave qui, sinon Hegel, nous a montré que, ce travail de l'esclave, ce qu'il va nous livrer c'est la vérité du maître, sans doute celle qu'il réfute? A vrai dire, nous sommes en état et peut-être de pouvoir avancer d'autres formes ou schémas de discours, d'apercevoir où bée ou reste béante, cloturée d'une façon forcée la construction hégélienne. Assurément, s'il y a quelque chose que toute notre approche des mythes - et assurément elle a été, par l'expérience analytique, renouvelée - c'est que nulle évocation de la vérité ne peut se faire qu'à indiquer qu'elle n'est accessible que d'un mi-dire, qu'elle ne peut se dire toute entière pour la raison qu'au-delà de sa moitié il n'y a rien à dire. Tout ce qui peut se dire est cela, et par conséquent ici le discours s'abolit. On ne parle pas de l'indicible, quelque plaisir que cela semble faire à certains. Il n'en reste pas moins que ce noeud du mi-dire que j'ai la dernière fois illustré d'indiquer comment il faut en accentuer ce qu'il en est proprement de l'interprétation que j'ai articulée de l'énonciation sans énoncé ou l'énoncé avec réserve de l'énonciation, dont j'ai indiqué que c'était là les points d'axe, les points de balance, les axes de gravité propres de l'interprétation, est quelque chose dont notre avancée doit profondément renouveler ce qu'il en est de la vérité.

L'amour de la vérité est ce quelque chose qui se cause de ce manque à être de la vérité, ce manque à être que nous pourrions aussi appeler autrement: ce manque d'oubli. Ce qui se rappelle à nous dans les formations de l'inconscient, ce n'est rien qui soit de l'ordre de l'être, d'un être plein d'aucune façon. Qu'est-ce que c'est que "ce désir indestructible" dont parle Freud

pour conclure les dernières lignes de sa Traumdeutung ? Qu'est-ce que c'est que ce désir que rien ne peut changer ni fléchir quand tout change ? Ce manque d'oubli, c'est la même chose que ce manque à être, car être ce n'est rien d'autre que d'oublier. Cet amour de la vérité, c'est cet amour de cette faiblesse, cette faiblesse dont nous avons su lever le voile. C'est ceci que la vérité cache et qui s'appelle la castration. Je ne devrais pas avoir besoin de ces rappels qui sont en quelque sorte tellement livresques. Il semble que chez les analystes, et particulièrement chez eux, au nom de ces quelques mots tabous dont on barbouille son discours, ce soit justement là qu'on ne s'aperçoive jamais de ce que c'est que la vérité : l'impuissance, et que c'est là-dessus que s'édifie tout ce qu'il en est de la vérité. Qu'il y ait amour de la faiblesse, sans doute est-ce là l'essence de l'amour et, comme je l'ai dit, l'amour, c'est bien donner ce qu'on n'a pas, à savoir ce qui pourrait réparer cette faiblesse originelle. Et du même coup, se conçoit, s'entr'ouvre ce rôle - je ne sais si je dois l'appeler plus mystique ou mystificateur - qui a été donné de tout temps, dans une certaine veine, à l'amour même. Car cet amour universel, comme on dit, dont on nous brandit le chiffon pour nous calmer, cet amour universel, c'est précisément ce dont nous faisons voile, voire obstruction à ce qui est la vérité. Ce qui est demandé au psychanalyste - je l'ai indiqué déjà la dernière fois dans mon discours - ça n'est certes pas ce qui ressortit à ce sujet supposé savoir dont, à m'entendre, comme on le fait d'ordinaire, un tout petit peu à côté, j'ai cru pouvoir fonder le transfert. J'ai souvent insisté sur ceci que nous sommes supposés savoir pas grand'chose. Ce que l'analyse instaure, institue, c'est ceci qui est tout le contraire : c'est que l'analyste dit à celui qui va commencer : "Allez-y ! Dites n'importe quoi, ce sera merveilleux." C'est lui qu'il institue comme sujet supposé savoir; et après tout ce n'est pas de tellement mauvaise foi, parce que, dans le cas présent, il ne peut pas se fier à quelqu'un d'autre. Le transfert se fonde sur ceci qu'il y a un type qui à moi, pauvre con !, à moi me dit de me comporter comme si je savais de quoi il s'agissait. Il peut dire n'importe quoi, ça donnera toujours quelque chose, il y a de quoi à causer le transfert ! Ça n'arrive pas tous les jours.

Ce qui définit l'analyste, c'est, comme je l'ai dit - je l'ai toujours dit depuis toujours, simplement personne n'a jamais rien compris et puis en plus c'est naturel, c'est pas ma faute - j'ai dit depuis toujours : l'analyse, c'est ce qu'on attend d'un psychanalyste. Ce qu'on attend d'un psychanalyste - il faudrait évidemment essayer de comprendre ce que ça veut dire, c'est tellement là comme ça à portée ^{de la main}, j'ai tout de même le sentiment..., c'est le travail, le plus-de-jour, c'est pour vous - ce qu'on attend d'un psychanalyste, c'est, comme je l'ai dit la dernière fois, de faire fonctionner son savoir en termes de vérité. C'est bien pour ça qu'il se confine à un mi-dire, comme je le disais la dernière fois et comme j'aurais à y revenir parce que ça a des conséquences.

C'est à lui que s'adresse, et seulement à lui, cette formule que j'ai si souvent commentée du "Wo es war, soll ich werden". Si l'analyste peut occuper cette place en haut, à gauche, qui détermine son discours, c'est justement de n'être absolument pas là pour lui-même. "Là où c'était", le plus-de-jouir, le jouir de l'Autre, c'est là où c'était que, moi en tant que je profère l'acte psychanalytique, je dois venir.

ooo
